

POUR LA FÊTE DE ST-AUGUSTIN

A PROPOS DE SES " CONFESSIONS "

L'Esprit-Saint, l'Esprit d'humilité et d'amour a dicté ce testament sublime, où le Docteur de la Grâce confesse en présence des pécheurs de tous les siècles, ce qu'il était par lui-même et ce qu'Elle a fait de lui. Avec la joie de l'esclave racheté, lorsqu'il sent tomber ses fers, le nouvel homme, refait en Jésus Christ, offre à Dieu l'holocauste de son passé et les prémices de sa vie régénérée. Il craint d'être exalté aux dépens de son libérateur ; il tremble qu'à la vue des fruits de science et de piété dont il se couvre, on ne fasse à ce grain de poussière, livré naguère à tout vent, l'honneur de le prendre pour un germe. Et lui qui sait l'ingratitude naturelle du sol humain, l'invincible étreinte des chaînes volontaires du péché, lui, dont le cœur vibre encore de l'impulsion très douce de Celui qui est à la porte intérieure et qui frappe ; peut-il souffrir qu'on rapporte à l'esclave, au champ de malédiction, au seuil fermé, la gloire de ses liens rompus, de cette fertilité nouvelle, de ces sollicitations victorieuses ?

" Nous n'avons fait que nous perdre et nous défigurer, dit-il, mais Celui qui nous a formés nous a reformés. . . . Ce n'est donc pas pour ma gloire mais pour le glorifier que je parle de moi." Et ce sentiment si personnel du néant de l'homme lui inspire cette pénitence à jamais perpétuelle, ces larmes qui coulent éternelles sur les folies de sa pensée et les égarements de sa jeunesse ! Mais, ô mystérieuse harmonie de la sagesse Divine et de l'humilité sainte ! impatient de se désapproprier de sa gloire, il a revendiqué pour Dieu la part de ses vertus, ne gardant pour lui-même que le pécule indigent de ses défaillances et de ses hontes ; et voilà que le monument expiatoire de ses erreurs devient un merveilleux témoignage de l'étendue de son cœur et de la beauté de son génie ! Oeuvre admirable et singulière, quelle richesse d'âme, quelle profondeur d'esprit et quel élan de prière ! Non, rien après